

L'ON. RODOLPHE LAFLAMME

Le CANADA-REVUE devait un mot d'adieu à l'éminent citoyen qui vient de mourir, après avoir été dans notre nationalité une des gloires du libéralisme.

L'honorable Rodolphe Laflamme personnifiait une époque et des doctrines dont les représentants ont tour à tour disparu sans laisser derrière eux autre chose que la trace de leurs vertus civiques et politiques.

Cette vaillante génération que nous avons vu s'égrener depuis quelques années, et dont les grandes figures sont aujourd'hui retirées de la scène publique, aura toujours légué à la jeunesse de grands enseignements.

Ne lui eût-elle appris qu'une chose, qu'en tout temps, même lorsque l'horizon semble le plus sombre, il est facile de faire flotter le drapeau de la liberté si on le tient d'une main solide, ce serait assez.

Mais l'Institut-Canadien et MM. Doutré et Laflamme, qui en ont été les continuateurs avoués, ont prouvé que la justice doit toujours triompher contre l'autocratie, l'arbitraire, le favoritisme et la flagornerie religieuse.

La célèbre cause Guibord, sur laquelle repose la jurisprudence actuelle en matière d'envahissement ecclésiastique, est une conquête pour laquelle la jeunesse actuelle devra à feu Rodolphe Laflamme une large part de son généreux souvenir.

Les feuilles quotidiennes ont énuméré par le menu les faits qui se rapportent à l'existence et à la carrière de M. Laflamme ; ce n'est pas notre intention ni notre but de les suivre dans cette voie.

Le dernier compliment que nous adressons à cet homme de bien, à ce libéral convaincu n'est pas un témoignage de sympathie banale. C'est un adieu sincère à l'un de ceux qui nous encouragèrent le plus dans la voie hardie que nous suivions.

Jamais nous ne reçûmes accueil plus empressé et plus cordial en toute circonstance que de celui qui fut notre premier conseil dans notre cause du CANADA-REVUE contre

l'archevêque Fabre, et qui décida de la prise de l'action.

On nous a dit qu'il avait désiré faire une fin chrétienne, et que, cédant aux sollicitations d'une famille éplorée, il avait consenti à recevoir à ses derniers moments les sacrements de la religion dans laquelle il était né.

Nous ne serions pas l'Organe de toutes les Libertés (comme nous le prétendons être) si nous ne disions un mot de cette décision solennelle.

Nous y voyons certainement un grand enseignement pour ceux qui trop légèrement nous repoussent du troupeau et poursuivent notre écrasement de tout le poids de leur haine et de leur autorité.

Ceux aussi qui nous accusent de semer les ruines et l'impiété comprendront sans doute que notre œuvre n'est pas si perverse et si destructrice après tout, puisqu'elle n'éteint pas dans ses auteurs les soucis de l'éternelle vérité.

On peut mourir en chrétien et en bon catholique sans avoir toute sa vie courbé la tête devant la crosse et le goupillon.

C'est ce que démontre la fin édifiante de l'honorable Laflamme, comblé de tous les honneurs que l'Eglise, la Société et le Peuple peuvent décerner à un homme.

Nous avons là le grand exemple de l'éternelle sagesse de la doctrine divine : "La Vérité vous rendra libres."

DUROC.

HONNETETE CLERICALE

Si l'on veut se rendre compte de l'honnêteté à laquelle on peut s'attendre de la part du fanatisme clérical, il suffit d'étudier un petit exemple récent que j'ai puisé dans un ouvrage de l'abbé Provancher, intitulé : "*Une excursion aux climats tropicaux*," qui est bien le plus grotesque assemblage d'enfantines naïvetés et de grossières balourdises sociales, politiques et scientifiques que l'on puisse imaginer.

Je n'en parlerais pas davantage, n'était un passage particulier qui dénote un tel *animus*, une telle mauvaise foi contre la France que je tiens à le signaler.